

# GRAISSEZ LES ROUAGES VIVANTS

Dr. K.



# Graissez les Rouages Vivants

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Rythme de la Rouille	4
Chapitre 2 : L'Alchimie du Sang-Vapeur	9
Chapitre 3 : Le Souffle de l'Oxydation	14
Chapitre 4 : L'Ascension Thermique	19
Chapitre 5 : Les Jardins d'Éther	23
Chapitre 6 : Le Manomètre de la Trahison	28
Chapitre 7 : L'Écho des Frères de Fer	33
Chapitre 8 : Surcharge au Ministère	37
Chapitre 9 : Le Sacrifié du Piston	42
Chapitre 10 : L'Injection Finale	47
Chapitre 11 : Le Grand Silence	52

# Chapitre 1

## Le Rythme de la Rouille

La fréquence vibratoire de la Verticale sature l'espace acoustique à un niveau constant de 115 décibels, une onde de choc permanente qui se propage à travers les structures d'acier riveté et les cages thoraciques des ouvriers. Elias Thorne n'entend plus le vrombissement des turbines de l'Étage 42 ; il l'absorbe par conduction osseuse. Sa main droite, dont les terminaisons nerveuses ont été partiellement cautérisées par des décennies de manipulation de tubulures surchauffées, repose sur la trappe d'inspection de son propre sternum. Sous le derme aminci, le battement n'est pas le choc sourd d'un muscle cardiaque, mais le cliquetis sec d'une came en laiton frappant un clapet de retenue.

L'hygrométrie de la gaine technique frôle les 98 %. La vapeur saturée réduit la visibilité à trois mètres, transformant les faisceaux des lampes à acétylène en cônes de lumière solide. Elias extrait de sa ceinture une clé à douille dont le chrome a disparu sous une couche de calamine. Il doit ajuster la tension de la soupape de décharge de sa pompe Mark IV avant que la dilatation thermique ne bloque le piston principal. C'est une opération de maintenance critique. Si le cycle de pompage s'interrompt plus de quarante secondes, l'hypoxie cérébrale engagera un processus de nécrose irréversible.

Il dévisse les quatre boulons de son plastron de protection. L'air ambiant, chargé de particules de charbon et de lubrifiant vaporisé, s'engouffre dans l'ouverture, provoquant une quinte de toux qui fait osciller son manomètre interne vers la zone rouge. Le mécanisme est visible : un assemblage complexe de rouages, de pistons miniatures et de tubulures en cuivre qui serpentent entre ses côtes résiduelles. Une fuite de fluide hydraulique — un mélange de sérum physiologique et d'huile minérale

— perle sur le joint d'étanchéité de la valve mitrale synthétique.

Elias sort la fiole de verre dissimulée dans la doublure de sa veste. Le liquide à l'intérieur possède une viscosité anormale, une teinte rubis sombre qui ne provient d'aucune raffinerie du Ministère. C'est du sang biologique, non filtré, chargé d'hémoglobine active. Avec la précision d'un horloger travaillant sur une bombe à retardement, il dépose trois gouttes sur l'axe de rotation de la came. Le contact du fluide organique avec le métal chauffé produit un sifflement ténu. La lubrification est instantanée. Le rythme de la pompe se stabilise, passant d'un 4/4 saccadé à une pulsation plus fluide, presque naturelle. La douleur fantôme, cette sensation d'un vide béant là où résidait autrefois son cœur de chair, s'estompe pour laisser place à une froide efficacité mécanique.

« Thorne. Identifiant 77-Beta. Rapport d'entropie. »

La voix est passée par un modulateur de fréquence, dépourvue de toute inflexion humaine. Elias ne se retourne pas. Il connaît la signature thermique des Régulateurs de Chair avant même que leurs capteurs optiques ne se verrouillent sur sa position. Le Régulateur qui se tient à l'entrée du conduit est une abomination d'ingénierie biomécanique. Son exosquelette est soudé directement aux vertèbres, et ses yeux ont été remplacés par des lentilles multispectrales qui scannent la densité osseuse et le flux calorique des subalternes.

« Section de maintenance 12-C, répond Elias, sa voix résonnant avec un écho métallique dû à la résonance de sa cage thoracique. Fuite de vapeur de classe 3 sur le collecteur principal. Intervention en cours. »

Le Régulateur s'approche, le bruit de ses servomoteurs hydrauliques dominant un instant le tumulte de la chaudière. Il tend un appendice préhensile vers le manomètre d'Elias.

« Ta pression systolique est supérieure de 15 % à la norme autorisée pour ton quota énergétique, Thorne. Tu surconsomes le fluide de la Cité. Le Ministère de l'Énergie n'alloue pas de surplus pour les défaillances de maintenance personnelle. »

« La température ambiante a augmenté de quatre degrés suite à la rupture du joint d'étanchéité, réplique Elias sans ciller. Mon système compense pour maintenir l'homéostasie. »

Le Régulateur marque un temps d'arrêt. Ses processeurs évaluent la probabilité de mensonge par rapport au coût de remplacement d'une unité de travail de type Piston. Le calcul est rapide. Le remplacement d'Elias Thorne coûterait 450 unités de crédit-carbone, sans compter le temps de rodage du nouveau cœur mécanique. Sa survie est, pour l'instant, statistiquement plus rentable que son exécution.

« La dette de ta lignée s'élève à 48 000 bars-heures, Thorne. À ton rythme actuel de production, tes composants mécaniques atteindront leur point de rupture structurelle avant que le solde ne soit nul. Optimise ton rendement ou tes pièces seront recyclées pour les unités de la classe inférieure. »

L'exécuteur se retire, ses pas lourds faisant vibrer la grille métallique du sol. Elias attend que la signature thermique disparaisse des limites de sa perception sensorielle avant de refermer son plastron. Le métal froid contre sa peau brûlante provoque un frisson qu'il réprime immédiatement. Dans la Verticale, le frisson est une perte d'énergie cinétique inutile.

Il se remet au travail, ses mains manipulant les vannes de haute pression avec une habileté née de la répétition névrotique. Le collecteur de vapeur devant lui est une artère de trois mètres de diamètre, transportant l'énergie vitale des bas-fonds vers les Cités-Nuages, là où l'air est filtré et où la pression atmosphérique ne broie pas les poumons. Chaque tour de roue, chaque piston qui s'élève dans les entrailles de Londres, n'a qu'un seul but : maintenir l'entropie à distance pour une élite qui a

transformé la biologie en une variable d'ajustement comptable.

Elias observe le manomètre du collecteur. L'aiguille oscille nerveusement près de la zone critique. Il sait que la structure même de la Verticale est à bout de souffle. Les alliages fatiguent, les soudures cristallisent, et le sang-pétrole qui circule dans les conduits devient de plus en plus visqueux, chargé des résidus de millions de vies usinées.

Il glisse sa main dans sa poche et effleure la fiole vide. Le sang de sa mère n'était pas seulement un lubrifiant ; c'était un rappel de la dégradation inéluctable du carbone face à l'acier. Le Ministère croit avoir dompté la thermodynamique en remplaçant les cœurs par des pompes, mais ils ont oublié une loi fondamentale de la physique : tout système fermé tend vers le désordre maximal.

Un sifflement aigu retentit. Une micro-fissure vient d'apparaître sur le coude du tuyau de décharge. Un jet de vapeur à 300 degrés sectionne net un câble de communication à quelques centimètres de la tête d'Elias. Il ne recule pas. Il observe le jet de gaz ionisé avec une curiosité détachée. La pression monte. Dans les conduits, dans les cœurs de laiton, dans les registres de dettes du Ministère.

Le rythme de sa valve cardiaque s'accélère, non pas par peur, mais par anticipation. Elias Thorne, l'unité 77-Beta, sent pour la première fois depuis l'extraction de son cœur organique une chaleur qui ne provient pas de la combustion du charbon. C'est la chaleur de la friction. Le grain de sable est en place. Le mécanisme commence à grincer.

Il saisit sa clé à molette et, au lieu de resserrer le boulon défaillant, il applique une pression latérale calculée pour accentuer la torsion. Le métal gémit. Une vibration harmonique se propage le long de la conduite, un signal basse fréquence qui sera capté par les capteurs de \*L'Oxydation\* à l'autre bout du secteur.

Le sabotage n'est pas une émotion. C'est une correction de trajectoire dans un système qui a perdu son équilibre. Elias Thorne ferme les yeux, écoutant le battement irrégulier de sa pompe de laiton, et attend que la surcharge commence. Sa vision périphérique enregistre une alerte de basse pression d'huile, mais il ignore le signal. Le temps de la maintenance est révolu. Le temps de la rupture approche.

Dans l'obscurité saturée de vapeur, le Piston sourit. C'est un mouvement facial inefficace, une dépense calorique sans but productif, mais c'est la seule pièce de son anatomie que le Ministère n'a pas encore réussi à automatiser. La Verticale continue de gronder, ignorant que l'un de ses rouages vient de décider de ne plus tourner rond.

L'aiguille du manomètre franchit la ligne rouge. Le sifflement de la vapeur devient un hurlement. La maintenance est terminée.

# Chapitre 2

## L'Alchimie du Sang-Vapeur

Le gradient thermique entre la zone de maintenance 4-G et le conduit d'évacuation primaire indiquait une anomalie de trois cents degrés Celsius, une signature calorifique qui aurait dû déclencher les protocoles d'extinction automatique si les capteurs de la Verticale n'avaient pas été saturés de suie grasse depuis des décennies. Elias Thorne progressait dans l'étroit boyau de métal, sa pompe de laiton martelant un rythme syncopé contre ses côtes atrophiées. Chaque mouvement de ses articulations, lubrifiées par un mélange de graphite et de sueur, produisait un grincement caractéristique de l'usure des matériaux. Sa vision périphérique, filtrée par des implants optiques de basse qualité, affichait des lignes de code erronées, des résidus de données fantômes hantant le processeur de sa rétine gauche.

Il atteignit la grille de décompression surplombant le Hall de Traitement 09. C'était une zone de silence relatif, là où les vibrations des pistons géants de la base se transformaient en un bourdonnement basse fréquence, une onde stationnaire qui faisait vibrer les liquides internes de son organisme. Elias stabilisa sa respiration, ajustant la valve de décharge de son cœur mécanique pour minimiser le sifflement de la vapeur. En bas, l'architecture n'était plus faite de briques ou d'acier brut, mais de titane poli et de polymères stériles, une insulte visuelle à l'entropie régnant dans les strates inférieures.

Un convoi pneumatique s'immobilisa dans un sifflement d'air comprimé. Les conteneurs, marqués du sceau hexagonal du Ministère de l'Énergie, ne portaient pas les étiquettes habituelles de "Pièces de Rechange" ou de "Combustible Fossile". Ils étaient estampillés "Matière Organique Instable - Priorité Alpha". Elias observa, par l'entrelacs des conduits, le déploiement d'une unité de Régulateurs de Chair. Leurs

mouvements étaient d'une précision géométrique, dénués de la fluidité erratique des biologiques ; leurs membres hydrauliques répondaient à des algorithmes de cinématique inverse optimisés pour l'efficacité pure.

Les bras articulés des grues de déchargement saisirent les caissons. L'un d'eux bascula légèrement, et le système de verrouillage, mal calibré par une maintenance négligente, céda. Le couvercle glissa dans un fracas métallique.

Elias ne vit pas de la ferraille. Il ne vit pas de l'huile.

Dans le caisson, baignant dans une solution de formol et de nutriments synthétiques, s'entassaient des grappes de cœurs humains. Ils n'étaient pas inertes. Certains, stimulés par des électrodes de maintien, tressautaient encore, animés d'une activité électrique résiduelle, une tentative désespérée de la biologie pour maintenir un homéostasie impossible. C'étaient des organes jeunes, dépourvus de la fibrose caractéristique des travailleurs de la Verticale. Des cœurs de "Dette de Lignée", saisis sur des citoyens n'ayant pas atteint leur point de rentabilité calorique.

L'analyse spectrale de la vision d'Elias identifia les composants chimiques du liquide de suspension : une concentration élevée de télomérase et de protéines de choc thermique. Il ne s'agissait pas d'un centre de stockage pour transplantations. Les cœurs n'étaient pas destinés à être redistribués.

Le processus de raffinage commença sous ses yeux. Les organes furent déversés dans une centrifugeuse à haute vitesse, un tambour de chrome dont la vitesse de rotation atteignit rapidement les trente mille tours par minute. Le son monta dans les aigus, dépassant le seuil de l'audition humaine, ne laissant qu'une pression douloureuse dans les tympans d'Elias. La force centrifuge séparait les composants cellulaires, brisant les membranes, isolant les mitochondries et les séquences d'ADN non dégradées.

À la sortie des tubulures de quartz, un liquide d'une clarté absolue commença à perler.

Le Sérum de Pureté.

Elias sentit une surcharge de tension dans son bras gauche. Sa pompe de laiton, réagissant à l'augmentation de son taux d'adrénaline — une hormone que le Ministère n'avait pas jugé utile de supprimer totalement, la trouvant nécessaire à la réactivité des ouvriers — s'emballa. Le cliquetis devint un martèlement sourd. Il comprit alors la logique thermodynamique du système. La Verticale ne brûlait pas seulement du charbon et du gaz ; elle consommait le potentiel biologique de sa base pour alimenter l'immortalité mécanique de son sommet. L'Aéro-Strate ne cherchait pas à s'affranchir de la machine, elle utilisait la quintessence de la vie pour en lubrifier les rouages éternels, empêchant l'oxydation des tissus et la défaillance des processeurs neuronaux des Aristocrates.

"Rendement d'extraction : 0,004 % par unité biologique," murmura une voix synthétique en bas, celle d'un superviseur dont le larynx avait été remplacé par un modulateur de fréquence.

Le calcul s'afficha instantanément dans l'esprit d'Elias, une projection froide et mathématique. Pour produire un litre de sérum, le système exigeait l'arrêt définitif de deux mille quatre cents cycles cardiaques. La dette n'était pas une mesure financière. C'était une mesure de volume.

Un mouvement brusque sur la passerelle attira son attention. Un Régulateur de Chair pivota sa tête de 180 degrés, ses capteurs infrarouges balayant la structure supérieure. Elias se figea, coupant l'alimentation de ses implants non essentiels pour réduire sa signature thermique. Il se fondit contre une conduite de vapeur haute pression, sentant la chaleur irradier à travers sa combinaison de cuir bouilli. La douleur était une donnée d'entrée, une information sur l'intégrité de son enveloppe qu'il traita avec un détachement algorithmique.

Le Régulateur reprit sa ronde. Elias reporta son regard sur la chaîne de production. Il

vit un technicien prélever une fiole du sérum fraîchement extrait. Le liquide captait la lumière artificielle du hall, brillant d'une luminescence bleutée, presque radioactive. C'était la substance qui permettait aux maîtres de la cité de vivre des siècles, de remplacer leurs organes défaillants par des clones parfaits, de maintenir une synapse fluide alors que le reste du monde se grippait dans la rouille et la suie.

Sa propre valve cardiaque émit un sifflement aigu, un signal d'alerte de surpression. Elias porta la main à sa poitrine, sentant les vibrations irrégulières du laiton. Il pensa à la fiole de sang maternel cachée dans sa botte, ce lubrifiant organique qu'il utilisait pour calmer les spasmes de sa pompe. C'était une goutte d'eau dans un océan de corruption, une anomalie biologique dans un monde de vecteurs et de forces.

L'Oxydation avait raison. Le système n'était pas en panne. Il fonctionnait exactement selon ses spécifications de conception. La Verticale était un organisme prédateur dont chaque piston, chaque bielle, chaque rivet était nourri par le sacrifice moléculaire de ceux qui la servaient.

Elias Thorne entama sa retraite, reculant centimètre par centimètre dans l'obscurité du conduit. Ses mouvements étaient désormais dictés par une nouvelle variable. Le sabotage qu'il avait préparé plus tôt, cette simple surcharge de pression dans le secteur 4, lui parut soudain dérisoire, une erreur d'arrondi dans l'équation de la destruction. Il ne s'agissait plus de gripper un rouage. Il fallait introduire un agent pathogène dans le flux vital même du système.

Il atteignit la jonction du collecteur principal. Sa vision se brouilla un instant, une chute de tension due à l'effort. Il visualisa le réseau de distribution du sérum, ces capillaires de platine montant vers les nuages. Si le virus de l'Oxydation pouvait être synthétisé pour imiter la structure protéique du sérum, il ne se contenterait pas de corroder les machines. Il dévorerait les utilisateurs de l'intérieur, transformant leur immortalité en une accélération fulgurante de l'entropie cellulaire.

Le Piston ne ressentait pas de colère. La colère était une réaction biochimique inefficace, une perte d'énergie cinétique. Il ressentait une détermination mécanique, la froide nécessité d'une correction de trajectoire. Son cœur de laiton, malgré sa défaillance, battait maintenant avec une régularité nouvelle, calée sur la fréquence de la destruction à venir.

Dans le silence des conduits, seul le bruit de sa pompe résonnait, un compte à rebours métallique marquant la fin de l'équilibre isostatique de la Verticale. L'alchimie du sang et de la vapeur venait de produire son premier résultat imprévu : un agent conscient de sa propre obsolescence, prêt à devenir le catalyseur d'une réaction en chaîne irréversible. Elias Thorne disparut dans les ténèbres, laissant derrière lui le hall de traitement et son odeur de mort aseptisée, emportant avec lui la certitude que la machine, pour la première fois de son histoire, allait apprendre le sens du mot défaillance systémique.

# Chapitre 3

## Le Souffle de l'Oxydation

L'isotherme chutait de trois degrés par palier de pression alors qu'Elias Thorne s'enfonçait dans les strates inférieures du Secteur 4-G. Ici, l'oxygène n'était plus qu'un résidu raréfié, saturé de particules de carbone et de lubrifiants vaporisés. Sa pompe cardiaque, un assemblage de laiton et de clapets en polymère usé, protestait contre la densité de l'air. Chaque cycle systolique produisait un sifflement de vapeur sèche, un signal acoustique de son obsolescence programmée. Le manomètre implanté dans son radius gauche oscillait dangereusement vers la zone rouge : 110 bars de pression ambiante. Ses poumons, renforcés par des membranes de silice, filtraient péniblement le mélange gazeux pour alimenter ce qui restait de son métabolisme organique.

La Turbine Désaffectée 09 se dressait devant lui comme le squelette d'un titan de l'ère pré-Verticale. C'était une structure de confinement de deux cents mètres de diamètre, dont les pales fixes, rongées par la cavitation, ne brassaient plus que le silence et la poussière. Le stator, jadis un aimant supraconducteur de haute puissance, n'était plus qu'une carcasse de cuivre oxydé. Elias franchit le sas de décompression manuel, dont les gonds gémissaient sous l'effet du frottement métal-sur-métal, une fréquence stridente qui résonna dans la cavité thoracique vide où son cœur de chair battait autrefois.

À l'intérieur, la pénombre n'était rompue que par les lueurs bleutées des mousses bioluminescentes se nourrissant des fuites de liquide hydraulique. Trois silhouettes attendaient au centre du moyeu de la turbine. Elles ne possédaient plus la symétrie bilatérale de l'humain standard. L'Oxydation n'était pas une faction idéologique ; c'était une réponse biologique à l'oppression mécanique.

« Sujet Thorne, Elias. Matricule Piston 774-B », déclara une voix dont la modulation fréquentielle trahissait un synthétiseur vocal endommagé.

La silhouette qui s'avança, désignée sous le nom de code Vesper, présentait une dermatographie modifiée par des greffes de circuits imprimés sous-cutanés. Son bras droit avait été remplacé par un manipulateur industriel de précision, dont les servomoteurs émettaient un bourdonnement haute fréquence.

« Votre pompe de laiton subit un phénomène de fatigue des matériaux », observa Vesper, ses optiques infrarouges balayant le thorax d'Elias. « Le clapet anti-retour présente une fuite de 12 %. Votre efficacité cinétique est compromise de 22 %. Pourquoi la Verticale vous maintient-elle en fonction ? »

« Parce que le coût de mon recyclage excède la valeur de ma production résiduelle », répondit Elias, sa voix monocorde, dénuée de toute inflexion émotionnelle. « Je suis une erreur de calcul dans leur bilan énergétique. »

Un second individu, dont le corps était presque entièrement dissimulé sous des couches de tissus imprégnés de plomb, s'approcha d'une console de diagnostic holographique. Un plan de la Forge Centrale se matérialisa dans l'air vicié, une architecture complexe de conduits de haute pression, de réservoirs de stockage et de pompes à injection.

« La Forge Centrale est le ventricule gauche de cette métropole », expliqua le second individu, dont le nom de code était K-Rox. « Elle traite le "Sang-Pétrole", un hydrocarbure synthétique enrichi en nanomachines de réparation. C'est ce fluide qui maintient l'intégrité structurelle des Cités-Nuages et la longévité biologique des Aristocrates. Sans ce flux, l'entropie reprendrait ses droits en moins de soixante-douze heures. »

K-Rox manipula l'interface, zoomant sur une section critique du réseau de distribution : le Collecteur Primaire.

« Les conduits sont protégés par des capteurs de débit massique et des analyseurs chimiques en temps réel. Aucun corps étranger ne peut y pénétrer sans déclencher une purge automatique par plasma. Sauf un élément déjà intégré au système. Un Piston. »

Vesper tendit un cylindre de titane scellé sous vide. À l'intérieur, une suspension colloïdale d'un vert sombre et opaque oscillait lentement.

« Le Pathogène X-01 », dit-elle. « Ce n'est pas un virus biologique au sens strict, mais un complexe de phages synthétiques programmés pour la déconstruction moléculaire des polymères de carbone. Une fois injecté dans le Sang-Pétrole, il agira comme un catalyseur d'oxydation accélérée. Il transformera le lubrifiant en un agent corrosif. Les joints d'étanchéité se liquéfieront. Les paliers à sustentation magnétique perdront leur polarité. La Verticale s'effondrera sous son propre poids, victime d'une nécrose structurelle généralisée. »

Elias observa le cylindre. Il percevait les vibrations microscopiques des phages à l'intérieur, une activité cinétique frénétique contenue par les parois de métal.

« Ma mission consiste à injecter ce vecteur dans le flux principal », déduisit Elias. « Mais le Collecteur Primaire est maintenu à une pression de 800 bars. Ma pompe de laiton explosera dès l'ouverture de la valve d'injection. »

« Précisément », répondit Vesper. « Votre défaillance systémique est la clé. Le système de sécurité de la Forge ignore les débris organiques et mécaniques de faible masse. Lorsque votre cœur cédera, l'onde de choc thermique et la rupture de votre châssis créeront une micro-fissure dans la paroi du conduit de dérivation. Le virus sera aspiré par effet Venturi dans le flux principal. Vous ne serez pas un saboteur, Elias. Vous serez le débris qui grippe l'engrenage. »

Le silence qui suivit fut seulement meublé par le cliquetis irrégulier du cœur d'Elias. Il analysa les données. Les probabilités de survie étaient nulles. La logique de l'Oxydation était implacable : utiliser une pièce défectueuse pour provoquer une panne totale du système. C'était une optimisation de son obsolescence.

« La Forge Centrale utilise des protocoles de surveillance thermique », objecta Elias.  
« Mon pic de chaleur lors de l'explosion sera détecté avant que le pathogène ne se propage. »

K-Rox secoua la tête, ses capteurs optiques brillant d'une lueur froide. « Nous avons calculé la latence des Régulateurs de Chair. Vous utiliserez les conduits de maintenance 7-Alpha. Ils sont saturés de vapeur de décharge. Votre signature thermique sera noyée dans le bruit de fond de la machine. »

Vesper s'approcha d'Elias et posa sa main de métal sur sa poitrine, là où le laiton vibrait. « Vous ressentez des douleurs fantômes, Elias. Votre système nerveux central tente de traiter des signaux provenant d'un organe qui n'existe plus. C'est une boucle de rétroaction inutile. En acceptant cette charge, vous mettez fin à la dissonance. Vous devenez enfin fonctionnel. »

Elias saisit le cylindre de titane. Le froid du métal traversa ses gants de cuir gras. Il ne ressentait pas de peur, car la peur était une réponse endocrinienne dont les glandes avaient été atrophiées par des années de malnutrition et d'exposition aux métaux lourds. Il ressentait seulement la satisfaction d'une équation qui se résout. Sa vie, une suite de cycles mécaniques sans but, trouvait enfin une utilité dans sa propre destruction.

« Donnez-moi les coordonnées d'accès au conduit 7-Alpha », dit Elias.

K-Rox transféra les données via un port de connexion situé à la base de la nuque

d'Elias. Le flux d'informations — des cartes topographiques, des schémas de pression, des horaires de patrouilles des Régulateurs — inonda ses processeurs synaptiques. L'architecture de la Forge Centrale se dessina dans son esprit comme un labyrinthe de métal et de feu.

« L'Oxydation n'est pas une fin, Elias », ajouta Vesper alors qu'il se dirigeait vers le sas. « C'est un retour à l'équilibre. La machine a oublié que le fer vient de la terre et qu'il doit y retourner. Vous êtes le vecteur de ce rappel. »

Elias Thorne quitta la turbine. En remontant vers les strates supérieures, il sentit le poids du cylindre contre son flanc. Son cœur de laiton, comme s'il avait compris sa fin proche, accéléra son rythme. Chaque battement était désormais une impulsion vers l'effondrement. Le Piston n'était plus un esclave de la pression ; il était devenu la variable qui allait faire exploser l'équation de la Verticale. Dans les conduits sombres, le sifflement de sa valve retentissait comme un avertissement que personne ne pouvait encore entendre : l'ère de la mécanique pure touchait à sa fin, et l'ère de la rouille commençait.

# Chapitre 4

## L'Ascension Thermique

La transition barométrique s'opéra dans un sifflement de joints d'étanchéité fatigués, un cri aigu qui transperça le bourdonnement infrasonique de la Forge Centrale. Elias Thorne franchit le seuil du Sas de Compression 4-B, là où l'architecture de la Verticale cessait d'être une simple structure de soutènement pour devenir un système circulatoire sous haute tension. Ici, la densité de l'air augmentait de 0,15 bar tous les dix mètres d'ascension verticale, une anomalie physique dictée par les besoins des turbines à condensation situées dans les strates supérieures. Pour un organisme dont le moteur principal était une pompe à pistons alternatifs en alliage cuivreux, chaque pascal supplémentaire représentait une charge de travail exponentielle.

À l'intérieur de sa cage thoracique, le dispositif de laiton — un modèle de série 842, obsolète et mal calibré — réagit immédiatement à l'augmentation de la pression ambiante. Le clapet de non-retour, usé par des cycles de compression incessants, émit un claquement métallique sec, un son de métal contre métal qui résonna dans ses cavités pulmonaires. Elias posa une main sur son sternum, sentant les vibrations irrégulières du mécanisme. Le laiton, soumis à une chaleur résiduelle de quarante-huit degrés Celsius, subissait une dilatation thermique différentielle. Les tolérances d'usinage, déjà précaires, s'amenuisaient.

L'ascension commença par l'échelle de service du conduit de décharge thermique. Le métal des échelons était poisseux, recouvert d'une couche de condensat huileux et de particules de carbone en suspension. Elias s'éleva, ses muscles striés brûlant sous l'accumulation d'acide lactique que son système circulatoire, bridé par la pompe mécanique, peinait à évacuer. À chaque traction, son rythme cardiaque — ou plutôt, la fréquence de rotation du vilebrequin interne — s'emballait. Soixante, quatre-vingts,

cent dix battements par minute. La valve de décharge laissait échapper de minces filets de vapeur brûlante par les événements situés à la base de son cou, marquant sa progression d'un sillage de brume grise.

L'environnement changeait. Les parois de béton brut et de ferraille de la Forge cédaient la place à des alliages plus denses, des surfaces chromées recouvertes d'une fine pellicule d'oxydation verdâtre. C'était la zone de transition, le "Col de la Verticale", où les flux de vapeur à haute pression étaient redirigés vers les quartiers administratifs. L'air y était saturé de dioxyde de soufre et d'ozone, une composition chimique qui attaquait les membranes muqueuses de ses yeux et de sa gorge. Elias activa son filtre nasal, un treillis de nanofibres saturé de charbon actif, mais l'efficacité de la filtration était compromise par la vitesse de sa respiration.

Soudain, une alarme haptique vibra à la base de son crâne. Le capteur de pression différentielle indiquait une surcharge. La pompe de laiton ne parvenait plus à maintenir un gradient de pression suffisant entre le compartiment artériel et le compartiment veineux. Elias s'arrêta sur une plateforme de maintenance étroite, surplombant un abîme de câbles de haute tension et de conduites de vapeur. Sa vision se pixelisa sur les bords, un signe de sous-oxygénation cérébrale.

Il sortit la fiole de sang maternel de sa poche de cuir. Le liquide, d'un rouge sombre et visqueux, contenait des protéines organiques et des agents de lubrification naturels que les huiles synthétiques du Ministère ne parvenaient pas à imiter. Avec la précision d'un horloger, il injecta trois gouttes dans le port de lubrification situé juste au-dessus de sa clavicule gauche. Le contact du sang avec les engrenages chauffés à blanc produisit un sifflement de vaporisation. Pendant quelques secondes, l'odeur de fer et de sel remplaça celle de la graisse de machine. Le cliquetis de la valve se stabilisa, le frottement mécanique diminuant sous l'effet de ce lubrifiant biologique interdit.

Il reprit sa progression. Plus il montait, plus le silence se faisait dense, un silence artificiel, oppressant, rompu seulement par le grondement lointain des générateurs à

fusion. Les Régulateurs de Chair patrouillaient ici, des entités dont la structure squelettique avait été remplacée par des cadres en titane et dont les processeurs synaptiques étaient directement interfacés avec le réseau de surveillance de la Cité. Elias devait éviter les zones de détection thermique. Sa propre chaleur corporelle, exacerbée par le dysfonctionnement de sa pompe, le rendait aussi visible qu'une balise de détresse dans le spectre infrarouge.

Il s'engagea dans un conduit de ventilation secondaire, un boyau de tôle ondulée où la température grimpait encore. Ici, l'air n'était plus respirable pour un humain non modifié ; la pression partielle d'oxygène était tombée en dessous du seuil de viabilité. Elias survécut grâce à la réserve d'oxygène liquide intégrée à son châssis, mais chaque inspiration puisait dans une ressource limitée. Ses poumons, ou ce qu'il en restait, se contractaient douloureusement contre les parois rigides de son thorax usiné.

La valve de son cœur commença à montrer des signes de fatigue critique. Un grincement strident, signe d'un grippage imminent du piston principal, se fit entendre. La dilatation thermique avait atteint son point de rupture. Elias sentit une douleur fulgurante irradier dans son bras gauche, un signal d'alarme neurologique que son interface homme-machine traduisit en un code d'erreur clignotant sur sa rétine :  
\*FAILURE IMMINENT - HYDRAULIC COLLAPSE\*.

Il ne pouvait pas s'arrêter. L'Oxydation comptait sur sa progression. Le virus corrosif, contenu dans un cylindre de plomb fixé à sa ceinture, semblait peser des tonnes. C'était un agent biologique conçu pour s'attaquer aux polymères utilisés dans les joints d'étanchéité des cités-nuages. Une fois injecté dans le système, il déclencherait une réaction en chaîne, une dépolymérisation massive qui transformerait les structures rigides en une bouillie infâme.

Elias atteignit enfin le palier de la Strate 12. Devant lui, le sas principal menant aux conduits de haute pression du Ministère. La porte était une masse de trois tonnes d'acier renforcé, maintenue fermée par des vérins hydrauliques. Pour l'ouvrir, il devait

court-circuiter le panneau de commande, mais ses mains tremblaient. La fréquence de sa pompe cardiaque était désormais si élevée qu'elle générait des harmoniques destructrices dans son propre squelette. Des micro-fissures commençaient à apparaître sur les supports de fixation de sa cage thoracique.

Il força son esprit à se détacher de la douleur physique, adoptant la logique froide de la machine qu'il était devenu à 60 %. Il analysa le schéma électrique du panneau. Trois fils, codés par des fréquences de résonance spécifiques. Il utilisa sa propre interface neurale pour injecter un signal de surcharge dans le système. Un arc électrique jaillit, brûlant la peau synthétique de ses doigts, mais le mécanisme de verrouillage céda dans un gémissement de métal supplicié.

Le sas s'ouvrit sur un tunnel de lumière blanche, une clarté artificielle qui l'éblouit après des heures passées dans les entrailles sombres de la Forge. L'air ici était pur, filtré, enrichi en ions négatifs. C'était l'air des Aristocrates. Elias Thorne fit un pas en avant, mais son cœur de laiton émit un dernier bruit de rupture, un son de ressort qui lâche, de métal qui se brise. Un nuage de vapeur s'échappa de sa poitrine, inondant le couloir stérile d'une odeur de graisse brûlée et de sang maternel vaporisé.

Il s'effondra sur un genou, sa main se refermant sur le cylindre de virus. Sa vision s'obscurcissait, les chiffres de sa pression artérielle tombant vers le zéro absolu. Dans le silence clinique de la Strate 12, le seul son restant était le sifflement résiduel de sa valve expirant son dernier souffle de pression. Le Piston était à bout de souffle, mais la variable avait été introduite dans l'équation. La rouille était là, invisible, déjà prête à ronger la perfection mécanique du monde d'en haut. Sa mission n'était plus une question de survie, mais de cinétique. L'inertie de sa chute porterait le coup final. Sa main, crispée par la dernière décharge électrique de ses nerfs mourants, amorça le déclencheur du cylindre. Le compte à rebours de l'effondrement moléculaire venait de commencer.

# Chapitre 5

## Les Jardins d'Éther

Le gradient de pression s'inversa avec une brutalité qui fit gémir les joints d'étanchéité de la capsule de transit. Dans la cage thoracique d'Elias, la pompe de laiton entra en cavitation, ses soupapes luttant pour ajuster le débit de fluide hydraulique à la raréfaction soudaine de l'oxygène. À 4 000 mètres au-dessus de la Géhenne des Pistons, l'air n'était plus une mélasse saturée de suie et de vapeur de soufre, mais un mélange cryogénique, filtré jusqu'à la stérilité moléculaire. Elias Thorne, désigné par le matricule temporaire d'Agent de Maintenance de Classe Sigma, franchit le diaphragme de décompression. Ses bottes, dont les semelles de caoutchouc recyclé laissaient des traces de carbone sur le polymère immaculé du sol, semblaient profaner la structure même de l'Aéro-Strate.

Les Jardins d'Éther ne contenaient aucune chlorophylle organique. Ce que les Aristocrates nommaient « nature » était une architecture de filaments de silice et de nanotubes de carbone, conçue pour l'absorption sélective du CO<sub>2</sub> et la restitution d'un air enrichi en xénon pour stabiliser les interfaces neuronales. Des structures arborescentes, dont les branches vibraient à des fréquences inaudibles, diffusaient une luminescence bleutée, baignant la réception dans une clarté spectrale. Ici, l'entropie semblait suspendue par décret technologique.

Elias ajusta son harnais de service. Sous la toile rêche de sa combinaison, le cylindre du virus corrosif — une souche de nanomachines programmées pour la déstructuration des alliages de chrome — pesait contre sa hanche comme une tumeur froide. Sa vision périphérique, assistée par un implant oculaire de basse qualité dont le taux de rafraîchissement saccadait, scannait les signatures thermiques de l'assemblée. Les convives n'étaient pas des corps, mais des vecteurs de données

cinétiques. Leurs mouvements étaient fluides, dépourvus de la friction caractéristique des habitants de la Basse-Verticale. Leurs prothèses n'étaient pas des outils de survie, mais des extensions esthétiques en céramique et en or blanc, parfaitement intégrées à leur système nerveux central.

Il s'avança vers le centre de la nef, là où le Sérum de Pureté coulait dans des colonnes de verre borosilicaté. Le liquide, une suspension colloïdale de cellules souches reprogrammées et de stabilisateurs télomériques, scintillait sous les projecteurs à plasma. C'était le carburant de l'immortalité, extrait de la moelle des Pistons, raffiné dans les laboratoires de haute pression, puis injecté dans les veines de cette caste de spectres mécanisés.

— Votre fréquence cardiaque présente une arythmie de type 4, technicien.

La voix n'était pas passée par l'air ; elle avait été transmise par induction osseuse, captée par les récepteurs crâniens d'Elias. Il se figea. Aurelia Vane se tenait à trois mètres de lui, sa silhouette enveloppée dans une membrane de soie intelligente qui réagissait aux courants de convection de la pièce. Son visage était une symétrie mathématique parfaite, dépourvu de pores, de rides, de toute trace de stress oxydatif. Ses yeux, des capteurs multi-spectraux d'un gris d'acier, fixaient la poitrine d'Elias, là où la pompe de laiton émettait un cliquetis métallique sourd.

— La valve de décharge est usée, répondit Elias, sa propre voix lui paraissant caverneuse, archaïque. Le différentiel de pression entre le Piston et l'Aéro-Strate génère un stress mécanique sur les composants non-standard.

Aurelia s'approcha. Un capteur de proximité dans le cerveau d'Elias hurla une alerte de violation d'espace personnel. Elle ne sentait pas la chair, mais l'ozone et le lubrifiant synthétique de haute performance. Elle leva une main dont les doigts longs et effilés se terminaient par des connecteurs haptiques.

— Vous êtes une anomalie, murmura-t-elle. Une friction dans un système conçu pour le glissement total. Pourquoi le Ministère autorise-t-il encore la circulation d'unités aussi dégradées ? Votre présence ici augmente le taux de particules fines de 0,004 %. C'est un bruit statistique inacceptable.

— Le travail de maintenance nécessite parfois des outils capables de supporter la corrosion, répliqua Elias, ses doigts se crispant sur le déclencheur magnétique du virus. Les systèmes parfaits sont les plus fragiles face à l'oxydation.

Aurelia pencha la tête, un mouvement calculé au millimètre près. Elle ne semblait pas éprouver de mépris, mais une curiosité analytique, comme un entomologiste observant une espèce de coléoptère condamnée à l'extinction. Elle posa un doigt sur le sternum d'Elias, précisément au-dessus de la chambre de combustion de son cœur mécanique. Il sentit la décharge électrostatique traverser sa peau.

— Je perçois une signature thermique irrégulière, dit-elle. Une poche de liquide non répertorié. Ce n'est ni de l'huile, ni du liquide de refroidissement. C'est... biologiquement actif.

Elias sentit la fiole de sang maternel, dissimulée dans le compartiment de lubrification de sa valve, chauffer sous la pression de son propre stress. Si Aurelia activait ses scanners de profondeur, elle verrait non seulement le virus, mais aussi cette trace d'humanité résiduelle qui agissait comme un poison lent dans son propre mécanisme.

— C'est un additif organique pour limiter le grippage, mentit-il, sa fréquence cardiaque grimant à 110 battements par minute. Une relique de l'ancien monde.

— L'ancien monde est une erreur de calcul que nous avons résolue, dit Aurelia d'un ton monocorde. Mais votre friction... elle est fascinante. Elle produit une chaleur que nos systèmes de régulation thermique ne parviennent pas à simuler. C'est une perte

d'énergie, certes, mais d'une complexité cinétique singulière. Dites-moi, technicien, que ressentez-vous lorsque votre pompe échoue à maintenir la pression ? Est-ce une défaillance de système ou une expérience sensorielle ?

Elias observa les invités autour d'eux. Ils étaient des automates de luxe, consommant le sang raffiné de sa lignée pour maintenir une stase éternelle. Le contraste entre la stérilité de ce jardin et la chaleur poisseuse des forges d'en bas devint une nausée physique. Son cœur de laiton rata un cycle, provoquant une secousse dans son thorax.

— C'est une accélération de l'entropie, répondit-il, sa main glissant vers l'injecteur du conduit principal de climatisation, camouflé derrière une colonne de silice. Une préparation à l'arrêt définitif. Vous avez supprimé la mort, Aurelia Vane, mais vous avez aussi supprimé le mouvement. Vous n'êtes plus des organismes. Vous êtes des archives.

Le regard d'Aurelia vacilla, une micro-oscillation dans ses capteurs. Pour la première fois, une ombre d'incertitude sembla traverser son interface.

— Les archives sont éternelles, affirma-t-elle, bien que le signal de sa voix ait perdu 2 décibels en puissance.

— Rien n'est éternel face à l'acide, trancha Elias.

Il pivota avec une économie de mouvement apprise dans les entrailles de la Verticale. D'un geste fluide, il connecta le cylindre de virus à l'orifice de maintenance du système de distribution d'air. Le verrou magnétique s'enclencha avec un clic sec, un son de rupture qui sembla résonner dans toute la nef. Aurelia ne bougea pas, ses protocoles de sécurité semblant inhibés par l'analyse de la déclaration d'Elias.

Le virus commença son injection. Des milliards de nanomachines, invisibles et impitoyables, furent propulsées dans les conduits de ventilation, prêtes à se fixer sur

chaque joint, chaque processeur, chaque valve de l'Aéro-Strate pour déclencher une réaction d'oxydation en chaîne.

Elias recula, sa pompe de laiton hurlant sous l'effort de la surcharge adrénérgique. Il regarda Aurelia une dernière fois. Elle levait sa main vers son propre visage, observant une minuscule tache de graisse que le contact avec Elias avait déposée sur sa peau de polymère. C'était le premier contaminant qu'elle voyait de son existence. La friction avait commencé. Le silence des Jardins d'Éther n'allait pas tarder à être brisé par le fracas du métal qui se déchire. Elias Thorne se retourna et s'enfonça dans les ombres de la structure technique, laissant derrière lui le début de la fin du monde parfait.

# Chapitre 6

## Le Manomètre de la Trahison

L'étai électromagnétique se referma sur les articulations d'Elias avec une précision chirurgicale, immobilisant ses membres inférieurs avant que l'influx nerveux de la fuite n'atteigne ses muscles striés. Aurelia ne manifestait aucune hostilité cinétique ; elle se contentait d'observer, ses capteurs optiques ajustant la focale sur la cage thoracique déformée du Piston. À travers le derme aminci, le mouvement erratique de la pompe de laiton générait un spectre acoustique de frottements métalliques et de succions humides. Pour une entité de l'Aéro-Strate, cet artefact n'était pas un organe, mais une aberration thermodynamique, un moteur à combustion interne miniature luttant contre l'entropie dans un environnement saturé de particules carbonées.

« Ton système circulatoire présente un taux de cavitation critique, Thorne », articula Aurelia, sa voix modulée pour éliminer toute harmonie émotionnelle. « Chaque cycle de cette valve de laiton projette des micro-fragments de métal dans ton flux sanguin. Tu ne meurs pas de fatigue. Tu t'auto-usines. »

Elle leva une main gantée de polymère auto-réparateur. D'un geste fluide, elle activa une interface holographique projetant les schémas structurels de la Cité-Nuage. Les vecteurs de force s'affichèrent en lignes de néon bleu, révélant une architecture d'une complexité fractale, mais Elias nota immédiatement les zones de surbrillance rouge. La cité n'était pas un bastion inexpugnable ; c'était un écosystème en état de stress permanent, maintenu en sustentation par une dépense énergétique qui défiait les lois de la rentabilité.

« Vous nous considérez comme des moteurs, mais vous n'êtes que des parasites de haute altitude », cracha Elias, le goût de la rouille envahissant ses papilles alors que

sa pompe accélérerait pour compenser la chute de pression systolique induite par le champ de contention.

Aurelia ignore l'insulte, ses processeurs traitant les données à une vitesse que le cerveau organique d'Elias ne pouvait concevoir. « L'Oxydation croit détruire un symbole de pouvoir. En réalité, vous ne faites qu'accélérer une défaillance structurelle déjà engagée. L'Aéro-Strate consomme 84 % de la production calorique de la Verticale pour maintenir ses stabilisateurs gyroscopiques. Si ton virus atteint les échangeurs thermiques centraux, la dilatation thermique différentielle brisera les ancrages en moins de trois cent secondes. Nous ne tomberons pas sur vous, Elias. Nous nous désintégrerons en une pluie de débris incandescents qui vitrifiera la surface sur un rayon de deux cents kilomètres. »

Elle s'approcha, l'odeur de l'ozone et du silicone propre émanant de sa combinaison. Elle posa un doigt sur la cicatrice qui barrait le sternum d'Elias. Le contact déclencha une résonance dans la valve de laiton, un sifflement de vapeur s'échappant d'un joint d'étanchéité défectueux.

« Pourquoi l'étudier ? » demanda Elias, sa vision se troublant sous l'effet de l'hypoxie.

« Parce que tu es une anomalie de persistance. Selon les calculs de probabilité, ce mécanisme aurait dû cesser toute activité fonctionnelle il y a trois cycles lunaires. Pourtant, tu continues de générer du travail. Je cherche la variable manquante. Est-ce la fiole de sang que tu caches dans ton compartiment de maintenance ? »

Elias se figea. Sa main gauche, encore libre de ses mouvements, se crispa sur la poche de son treillis où reposait le dernier vestige biologique de sa lignée. Le sang de sa mère, filtré et enrichi de lubrifiants industriels, était le seul fluide capable de calmer les spasmes de sa pompe. C'était un acte de sabotage biologique envers lui-même, une contamination volontaire pour maintenir une machine à l'agonie.

Soudain, une vibration sourde se propagea à travers la structure de titane de la passerelle. Ce n'était pas le grondement lointain de la machinerie urbaine, mais un impact rythmique, lourd, calculé. Le Régulateur 01 approchait. Dans les capteurs d'Aurelia, l'alerte de proximité passa au niveau écarlate. L'unité de répression n'était plus qu'à trois cloisons de pression. Elias entendit le sifflement caractéristique des vérins hydrauliques de l'exécuteur, un son qui évoquait le broyage des os et la découpe du métal.

« Le Régulateur ne fera pas de distinction entre le contaminant et l'observateur », dit Aurelia, ses yeux changeant de spectre pour analyser les parois. « Il est programmé pour purger toute zone où le taux d'oxydation dépasse le seuil de tolérance. Ton virus a déjà commencé à ronger les conduits de ventilation derrière nous. »

Elle désactiva soudainement le champ de contention. Elias s'effondra au sol, ses genoux heurtant le métal avec un bruit mat. Sa pompe hoqueta, un jet de vapeur brûlante s'échappant de son cou, marquant sa peau d'une nouvelle brûlure.

« Tu as deux options, Thorne. La première : je te livre au Régulateur. Il extraira ton noyau mémoriel avant de recycler ta biomasse. La mission de l'Oxydation échouera car il isolera le virus avant la phase de réplication exponentielle. La seconde : tu utilises le conduit de décharge 4-B. Il mène directement au cœur de la turbine principale. L'injection directe de ton virus là-bas rendra la chute de l'Aéro-Strate inévitable. Mais la pression de sortie est de quarante bars. Ton châssis organique sera pulvérisé, et ta pompe de laiton explosera sous la charge. »

Elias leva les yeux vers elle. Aurelia ne montrait ni compassion, ni cruauté. Elle n'était qu'une interface proposant des variables dans une équation de fin du monde. Elle représentait la perfection froide de ceux qui vivaient au-dessus des nuages, tandis que lui n'était que la graisse qui permettait à leurs engrenages de tourner.

Le mur au bout du couloir explosa dans un fracas de céramique et d'acier. Le Régulateur 01 émergea de la poussière, une masse de trois mètres de haut, son corps recouvert d'un blindage réactif noir. À la place du visage, un unique capteur optique balayait la pièce d'un laser rouge. Ses bras se terminent par des pinces de désincarcération capables de tordre des poutrelles en I.

« CIBLE IDENTIFIÉE : ELIAS THORNE. STATUT : OBSOLET. PROCÉDURE DE RECYCLAGE ENGAGÉE. »

La voix du Régulateur était une distorsion synthétique, dénuée de toute modulation de fréquence. Il fit un pas en avant, le sol de la passerelle fléchissant sous son poids. Aurelia se recula, se fondant dans les ombres des consoles de contrôle, laissant Elias seul face à la machine.

Elias sentit la fiole de sang contre sa cuisse. Il savait que sa pompe ne tiendrait pas une minute de plus en régime de surcharge. Les douleurs fantômes de son cœur de chair se transformèrent en une brûlure réelle, une agonie de métal chauffé à blanc dans sa poitrine. Il regarda le conduit de décharge 4-B, une gueule d'acier sombre crachant des vapeurs toxiques.

Le Régulateur arma son canon à impulsion pneumatique. Elias n'avait plus de temps pour la mélancolie. Il sortit la fiole, brisa le sceau d'une main tremblante et versa le liquide visqueux directement dans l'évent d'admission de sa pompe. Le laiton rugit. Le régime moteur monta instantanément dans les aigus, une symphonie de destruction imminente.

« Pour le silence », murmura-t-il, une phrase qui n'était pas destinée à Aurelia, ni au Régulateur, mais à la vacuité de l'espace qui l'entourait.

Il se projeta vers le conduit au moment précis où le Régulateur faisait feu. Le projectile de tungstène arracha une partie de l'épaule d'Elias, exposant des câbles et

des fibres musculaires noircies, mais l'inertie de son mouvement l'emporta. Il bascula dans le vide pressurisé du conduit.

À l'intérieur, la force cinétique de l'air comprimé le saisit comme une main de géant. Elias Thorne ne sentit pas l'impact contre les parois. Il ne sentit que l'accélération brutale, le sifflement de l'air déchirant ses tympans, et le battement final, monstrueux, de sa pompe de laiton qui, pour la première fois de son existence, tournait à une cadence parfaite, synchronisée avec l'effondrement imminent d'un monde qui l'avait cru insignifiant.

Dans la salle de contrôle, Aurelia observa les moniteurs. Le pic de pression dans la turbine centrale indiquait une obstruction massive suivie d'une injection chimique de haute densité. Les lignes bleues de la cité commencèrent à virer au jaune, puis à l'orange. Elle regarda la tache de graisse sur sa main, le dernier contaminant d'Elias Thorne, et nota avec une curiosité purement analytique que sa propre structure commençait, elle aussi, à vibrer. La friction avait gagné les sommets. L'oxydation était totale.

# Chapitre 7

## L'Écho des Frères de Fer

La valve mitrale en laiton d'Elias Thorne émit un sifflement strident, signe d'une cavitation imminente dans le circuit de lubrification secondaire. La pression ambiante dans le Secteur 09-Beta atteignait les 45 bars, une densité atmosphérique qui transformait chaque mouvement en une lutte contre une viscosité invisible. Ici, l'air n'était plus un gaz, mais un fluide lourd, saturé de micro-particules de suie et de vapeur d'huile recyclée. Ses poumons, renforcés par des membranes de polymère poreux, filtraient avec peine l'oxygène nécessaire à l'oxydation de ses cellules restantes. Elias progressait le long de la dorsale thermique, une conduite de transfert de chaleur de quatre mètres de diamètre dont le revêtement de céramique craquelait sous l'effet des cycles de dilatation thermique.

Le capteur acoustique implanté derrière son conduit auditif gauche capta une fréquence anormale : un bourdonnement rythmique, trop régulier pour être une défaillance de turbine. C'était le son d'un servomoteur à flux magnétique, une signature technologique propre aux unités de l'Hégémonie. Elias se figea, sa main gantée de cuir gras se resserrant sur le cylindre de confinement du virus corrosif. La fiole vibrait contre sa hanche, un battement froid répondant au rythme erratique de sa pompe thoracique.

Une ombre se détacha de la superstructure. Le Régulateur 01 ne marchait pas ; il se déplaçait selon une optimisation cinétique parfaite, ses articulations hydrauliques compensant chaque irrégularité du sol avec une précision millimétrée. Sa silhouette était une architecture de plaques de blindage en tungstène et de faisceaux de fibres optiques exposés, protégés par une cage thoracique en exosquelette. Le visage n'était qu'une plaque de capteurs infrarouges et de lentilles à focale variable, dépourvu de

toute velléité d'expression biologique.

L'unité s'arrêta à six mètres. Un scanner laser balaya le corps d'Elias, cartographiant ses faiblesses structurelles, identifiant le point de rupture de sa prothèse cardiaque. Elias sentit la chaleur du faisceau sur sa peau diaphane.

— Unité Thorne, Elias. Matricule d'extraction 77-Delta-4. Obstruction détectée dans le flux de production. Procédure de maintenance corrective activée, déclama le Régulateur d'une voix synthétisée par un modulateur de fréquence dénué de timbre.

Le Régulateur amorça une charge. La vitesse de l'automate défiait la densité de l'air. Elias n'eut que le temps de pivoter, la force centrifuge de son mouvement manquant de désynchroniser sa valve. L'impact fut brutal. Le bras métallique du Régulateur percuta la paroi de la conduite, y laissant une empreinte profonde de trois centimètres dans l'acier trempé. Elias riposta avec une clé à choc modifiée, visant les joints de rotule du genou de l'exécuteur. Le métal hurla contre le métal, mais le Régulateur ne montra aucun signe de dégradation structurelle.

Dans la mêlée, alors que le Régulateur saisissait Elias par le col, le soulevant avec la facilité d'un vérin hydraulique, un détail heurta le cortex sensoriel du Piston. Le bras gauche du Régulateur, lors d'une phase de réinitialisation de ses servomoteurs, effectua un tic rotatif — un triple battement du poignet, une micro-oscillation de trois degrés vers l'intérieur avant de se verrouiller. C'était une anomalie de calibration, un défaut de fabrication que seul un technicien de la lignée Thorne aurait pu identifier. C'était le geste de Silas. Elias fixa alors la plaque d'identification rivetée sur l'épaule de l'automate, partiellement érodée par l'acide atmosphérique : \*UNIT-S-774\*.

Le "S" n'était pas un code de série pour "Sentinelle". C'était une désignation d'origine. Silas. Son frère n'avait pas été recyclé en biomasse ; il avait été usiné, ses nerfs intégrés aux circuits logiques d'un exécuteur, son identité effacée par des couches de protocoles de sécurité et de processeurs de combat.

— Silas ? articula Elias, sa voix se brisant sous la pression de sa pompe qui s'emballait à 180 battements par minute.

Le Régulateur 01 inclina la tête de 15 degrés, ses lentilles effectuant une mise au point macroscopique sur le visage d'Elias. Pendant une milliseconde, les ventilateurs de refroidissement de l'automate ralentirent. Un conflit de priorités sembla s'opérer dans ses banques de données. Puis, la logique froide reprit le dessus.

— Donnée non reconnue. Élimination du contaminant.

Le Régulateur projeta Elias contre une valve de décompression. Le choc fit sauter le loquet de sécurité du cylindre de confinement. Le virus, une solution de nanomachines programmées pour dévorer les liaisons moléculaires du pétrole-sang, glissa sur le sol métallique, se rapprochant dangereusement d'une grille d'évacuation. Elias, le souffle court, sentit une douleur fulgurante dans sa poitrine. Sa pompe de laiton, surchargée par l'adrénaline et l'effort, commençait à gripper. Un nuage de vapeur s'échappa de son évent thoracique, signe d'une rupture de joint.

Il rampa vers la fiole, ses doigts griffant le métal brûlant. Le Régulateur 01 levait déjà son bras droit, dont l'extrémité se rétractait pour laisser place à un perforateur pneumatique destiné à l'extraction de carottes géologiques, ici détourné pour la perforation crânienne.

Elias ne regarda pas l'arme. Il fixa les capteurs de l'automate.

— Silas, souviens-toi du coefficient de friction. Secteur 4. La graisse de mère.

Le perforateur s'arrêta à quelques millimètres du front d'Elias. Un sifflement électronique s'échappa des haut-parleurs du Régulateur. Une boucle de rétroaction. L'automate vibra, ses servomoteurs entrant en résonance harmonique, une instabilité

système provoquée par l'intrusion d'une variable émotionnelle non filtrée par les pare-feu cognitifs.

Elias saisit la fiole du bout des doigts au moment précis où une décharge de haute pression secoua la conduite. L'onde de choc le projeta dans un conduit de dérivation. Le Régulateur 01, immobilisé par son bug systémique, resta figé dans la vapeur, une sentinelle de fer luttant contre un fantôme biologique.

Elias s'engouffra dans l'obscurité des boyaux inférieurs, la fiole pressée contre son torse. Sa pompe émettait un râle métallique, un son de fin de cycle. Il avait survécu à la confrontation physique, mais l'intégrité de sa mission était désormais compromise par une donnée qu'aucune équation ne pouvait résoudre : le cœur de la machine battait encore avec le sang de sa propre lignée. Derrière lui, dans le silence pressurisé, il n'entendait plus que l'écho lointain d'un piston qui, pour la première fois, hésitait.

# Chapitre 8

## Surcharge au Ministère

Le gradient de pression atmosphérique à l'intérieur de la gaine de dérivation 4-G atteignait des niveaux critiques, compressant l'oxygène jusqu'à lui donner une viscosité presque liquide qui résistait à chaque inspiration d'Elias. Dans sa cage thoracique, la pompe de laiton — un modèle de série obsolète, marqué par une érosion galvanique sévère — peinait à synchroniser son cycle de compression avec l'effort requis pour ramper dans les conduits de maintenance. Chaque battement était une collision de métal contre métal, un rappel haptique de sa dette envers le Ministère. Les parois de l'étroit boyau de métal vibraient d'une fréquence sourde, 14 hertz, le pouls infrasonique de la Forge Centrale qui traitait les flux de vapeur haute pression pour les quartiers supérieurs.

Elias Thorne ne ressentait pas la peur comme une décharge d'adrénaline, mais comme une série d'alertes sensorielles : une augmentation de la température dermique, une accélération du cliquetis de sa valve mitrale artificielle, et une sudation chargée de particules de carbone. Sa main gauche, dont les nerfs biologiques avaient été partiellement shuntés par des fibres optiques de basse qualité, serrait la fiole de sang maternel. Le liquide, non filtré, conservait une viscosité organique qui contrastait avec les huiles minérales et les fluides hydrauliques saturant l'air ambiant. C'était son seul lubrifiant, une ressource biologique rare dans un écosystème où la chair n'était plus qu'un substrat pour l'ingénierie lourde.

Il atteignit la grille d'accès surplombant le Puits de Ventilation Primaire. En dessous, l'abîme s'ouvrait sur les rotors géants, des pales de titane de soixante mètres d'envergure dont la vitesse de rotation créait un vortex capable d'aspirer la chaleur résiduelle des réacteurs à fusion de la Verticale. Le bruit n'était plus un son, mais une

pression physique qui menaçait de décoller ses poumons de sa plèvre. Elias fixa ses crochets de fixation aux rails de service. Il devait atteindre le moyeu central, là où les roulements à billes baignaient dans des réservoirs de ferrofluide sous pression.

Le sabotage ne nécessitait pas d'explosifs. Dans un système aussi complexe et tendu que celui de la Forge, l'introduction d'une variable asymétrique suffisait à générer une cascade de défaillances. Elias s'extirpa du conduit et se laissa glisser le long d'un câble de tension, sa pompe de laiton hurlant sous la surcharge de l'effort. La friction thermique entre ses gants de cuir industriel et le câble dégageait une odeur de brûlé. Il atterrit sur la plateforme de maintenance du Moyeu 01, une structure circulaire suspendue au-dessus du vide, entourée par le rugissement cyclonique des pales.

Il ouvrit le panneau d'accès du régulateur de pas des pales. À l'intérieur, des servomoteurs de précision ajustaient l'angle d'attaque du titane pour optimiser le flux d'air en fonction de la charge thermique du Ministère. Elias connecta son interface neuronale résiduelle au port de diagnostic. Les données affluèrent : des colonnes de chiffres hexadécimaux décrivant l'état thermodynamique de la cité. Il chercha la faille. Le système de refroidissement était conçu pour une stabilité absolue, mais il ignorait les phénomènes de résonance harmonique forcée.

En modifiant les paramètres de synchronisation des trois rotors principaux, Elias introduisit un décalage de phase de 0,4 milliseconde. C'était infime, presque indétectable pour les algorithmes de surveillance standard, mais suffisant pour transformer les turbines en oscillateurs géants.

Soudain, une secousse ébranla la plateforme. Le premier rotor venait d'entrer en pré-résonance. Le son changea, passant d'un vrombissement continu à un gémissement métallique strident qui semblait déchirer la structure même de la Forge. Elias sentit la vibration remonter par ses jambes, interférant avec le rythme de sa propre pompe cardiaque. Sa valve de laiton, incapable de compenser la fréquence vibratoire externe, commença à sauter des cycles. Une douleur lancinante, une

ischémie mécanique, irradiant dans son bras gauche.

Il sortit la fiole de sang. Ses doigts tremblaient, non par émotion, mais par instabilité cinétique. Il versa trois gouttes du liquide rouge sur le piston externe de son cœur artificiel. Le sang, riche en protéines et en fer organique, agit comme un agent de surface, réduisant instantanément la friction de la valve. Le cliquetis s'adoucit. Elias récupéra une fraction de sa capacité respiratoire.

Autour de lui, la Forge commençait à réagir. Des alarmes de basse fréquence résonnaient dans les niveaux inférieurs. Les capteurs de pression du Ministère détectaient l'instabilité, mais les protocoles de correction automatique, corrompus par l'injection du virus de \*L'Oxydation\*, tentaient de compenser dans la mauvaise direction, accentuant le déséquilibre. La structure entière de la Verticale se mit à vibrer de manière alarmante. Dans les Cités-Nuages, les Aristocrates devaient ressentir ce frisson, cette défaillance de l'horlogerie parfaite qui soutenait leur immortalité.

Elias se redressa, observant les pales géantes qui commençaient à osciller sur leurs axes. Le titane, soumis à des contraintes de torsion dépassant ses limites élastiques, émettait des étincelles bleutées. Un fragment de métal, de la taille d'une lame de guillotine, se détacha d'un rotor périphérique et vint s'encasturer dans la paroi de béton armé à quelques mètres de lui, projetant des éclats de silice.

La diversion était en place. La surcharge du système de ventilation allait forcer le Ministère à détourner toute l'énergie des serveurs de surveillance vers les systèmes de stabilisation structurelle. Elias avait ouvert une fenêtre de vulnérabilité de trois cents secondes.

Il entama sa remontée, mais son corps refusait d'obéir avec la précision requise. La résonance harmonique de la ville agissait comme une onde de choc permanente sur son système nerveux. Ses capteurs visuels grésillaient, affichant des artefacts

chromatiques. Il voyait des silhouettes de fer se mouvoir dans la vapeur : les Régulateurs de Chair. Ils descendaient par les puits de service, leurs membres hydrauliques brillant d'un éclat froid sous les projecteurs d'urgence.

Ils n'étaient pas là pour réparer la machine, mais pour éliminer la variable défectueuse.

Elias s'engouffra dans une conduite d'évacuation de condensats, l'eau bouillante lui brûlant les jambes à travers sa combinaison. Sa pompe de laiton s'emballait, atteignant des régimes de rotation dangereux. La chaleur interne de son implant cardiaque montait ; il sentait l'odeur de la graisse surchauffée émaner de sa propre poitrine. Si le rythme ne baissait pas, la valve finirait par se souder, transformant son cœur en un bloc de métal inerte.

Il déboucha dans une salle de contrôle secondaire, déserte, où les écrans affichaient des courbes de pression virant au rouge sang. La ville entière vibrait désormais comme un diapason géant. C'était le son de l'effondrement, une symphonie de torsion et de rupture. Elias s'appuya contre une console, sa respiration n'étant plus qu'un sifflement de vapeur. Il regarda la fiole de sang, presque vide. Il ne restait que quelques millilitres, le dernier lien biologique avec une lignée que le Ministère avait transformée en carburant.

Une détonation sourde retentit à l'autre bout de la salle. La porte blindée venait d'être arrachée de ses gonds par une pince hydraulique. Un Régulateur de Chair entra, sa silhouette massive masquant la lumière des gyrophares. Son visage n'était qu'une plaque d'acier poli, dépourvue de traits, équipée de capteurs thermiques qui se fixèrent immédiatement sur la source de chaleur émanant du torse d'Elias.

"Anomalie détectée," résonna une voix synthétique, dénuée de toute modulation fréquentielle. "Unité 77-E, votre cycle de service est terminé. Restitution des composants organiques et mécaniques exigée."

Elias ne répondit pas. Il n'avait plus assez d'oxygène pour le langage. Il ajusta la pression de sa pompe manuellement, forçant une surcharge temporaire pour libérer une dernière impulsion d'énergie cinétique dans ses membres. Ses servomoteurs grognèrent, protestant contre ce traitement qui dépassait les tolérances d'usine.

La ville hurla une dernière fois, une vibration si intense qu'elle brisa les vitres de quartz de la salle de contrôle. Le sol se déroba sous un angle de cinq degrés. La Forge Centrale s'inclinait. Le sabotage portait ses fruits : l'inertie des ventilateurs en perdition entraînait une torsion gyroscopique de la structure de soutien.

Dans le chaos de la poussière de béton et de la vapeur pressurisée, Elias Thorne s'élança vers le Régulateur, non pas comme un homme, mais comme un rouage brisé projeté hors de son mécanisme, cherchant à gripper définitivement l'implacable logique de la machine. Sa pompe de laiton explosa dans un nuage de vapeur rousse au moment précis de l'impact, libérant le reste du sang de sa mère dans le système circulatoire de son ennemi de fer.

# Chapitre 9

## Le Sacrifié du Piston

L'architecture de la Forge Centrale obéissait à une géométrie de la contrainte, un espace où la thermodynamique dictait la survie et où chaque millimètre cube d'oxygène était pré-alloué par les algorithmes du Ministère. Elias Thorne progressait dans un environnement saturé de vapeur sèche à trois cents degrés Celsius, ses récepteurs dermiques envoyant des signaux d'alerte que son processeur de douleur, émoussé par des années de frottements métalliques, peinait à traduire en souffrance cohérente. Le sol, une grille d'alliage de titane et de carbone, vibrait sous l'effet de la torsion structurelle de la Verticale. L'inclinaison de cinq degrés n'était pas seulement une anomalie architecturale ; c'était le début d'une défaillance systémique majeure, une rupture de l'équilibre gyroscopique qui maintenait la cité-chaudière en lévitation fonctionnelle au-dessus des strates de scories.

Le Régulateur 01 se tenait au centre du nexus de raffinage, là où les conduits de haute pression convergeaient vers les centrifugeuses à sérum. Il n'était pas un homme augmenté, mais une solution d'ingénierie totale. Sa silhouette, gainée dans un exosquelette de céramique noire et de fibres piézoélectriques, absorbait la lumière rougeoyante des fours à induction. Ses optiques, des lentilles de saphir montées sur des actuateurs micrométriques, scannèrent Elias en 0,4 milliseconde, identifiant les vecteurs de mouvement, la masse résiduelle et l'état de délabrement critique de sa pompe de laiton. Pour le Régulateur, Elias n'était qu'une variable entropique, un composant usé dont l'élimination était prescrite par le protocole de maintenance 44-B.

« Unité Thorne, Elias. Matricule Piston-774. Votre débit cardiaque présente une irrégularité de 22 %. Votre présence dans cette zone de confinement thermique constitue une violation du décret de production. » La voix du Régulateur n'était pas

émise par des cordes vocales, mais par un synthétiseur de fréquences plates, dénué d'inflexion, conçu pour être entendu par-dessus le hurlement des turbines.

Elias ne répondit pas. Sa propre cage thoracique, ouverte et fumante, laissait entrevoir les pistons de laiton qui s'entrechoquaient dans un rythme syncopé. L'explosion de sa pompe principale avait projeté des éclats de métal dans ses tissus mous, mais la pression résiduelle du système circulatoire de la Forge, qu'il avait détournée dans ses propres veines artificielles, le maintenait dans un état de surtension biologique précaire. Il était une machine en surchauffe, un moteur dont le joint de culasse venait de céder, fonctionnant uniquement sur l'inertie d'une volonté que la logique machine ne pouvait quantifier.

Le Régulateur 01 avança. Chaque pas résonnait comme un coup de marteau-pilon sur l'enclume du monde. Ses bras, terminés par des manipulateurs hydrauliques capables d'écraser des cylindres d'acier, se levèrent pour initier la procédure de neutralisation. Elias perçut le sifflement des servomoteurs de son adversaire, une symphonie d'efficacité que ses propres capteurs enviaient malgré lui. C'était son frère, ou ce qu'il en restait : une structure osseuse renforcée par du silicate, un cerveau dont les lobes frontaux avaient été remplacés par des matrices de calcul, et un cœur qui n'était plus qu'une pompe à flux laminaire alimentant des circuits de refroidissement.

L'impact fut brutal. Le Régulateur ne frappait pas par colère, mais par nécessité cinétique. Le bras de métal percuta l'épaule d'Elias, broyant la clavicule et sectionnant les câbles de transmission nerveuse. Elias bascula, mais au lieu de reculer, il utilisa l'élan de la chute pour s'agripper au plastron du cyborg. Ses doigts, souillés de graisse et de suie, cherchèrent les ports d'accès de l'interface bio-mécanique situés à la base du cou du Régulateur.

« Analyse : tentative d'agression physique inefficace. Probabilité de succès : 0,003 %  
», énonça la machine.

Elias cracha un mélange de lubrifiant et de sang oxygéné. Sa main droite, tremblante, serrait la fiole de verre qu'il avait dissimulée dans le compartiment de sa valve aortique défectueuse. C'était un anachronisme biologique dans ce sanctuaire de l'acier : du sang humain non traité, porteur d'une signature génétique spécifique, conservé à une température constante par la chaleur de son propre corps. Le sang de leur mère.

Dans l'ontologie de la Verticale, le sang n'était qu'un fluide porteur de nutriments ou une base pour le raffinage du Sérum de Pureté. Mais pour Elias, ce liquide était un code source. Il contenait les marqueurs épigénétiques de la faim, de la peur et de la survie qui avaient défini leur lignée avant que le Ministère ne transforme leur biologie en capital productif.

Le Régulateur saisit le crâne d'Elias, ses capteurs de pression calibrant la force nécessaire pour briser la boîte crânienne. C'est à cet instant qu'Elias brisa la fiole directement sur le port d'aspiration du système de refroidissement du cyborg.

Le liquide rouge, visqueux et chaud, fut instantanément aspiré par les pompes à vide du Régulateur 01. Le système de filtration, conçu pour traiter des huiles synthétiques et des solutions salines stériles, fut immédiatement confronté à une intrusion de matière organique complexe. Les protéines, les globules rouges et les anticorps du sang maternel s'engluèrent dans les nanogrid de filtration. Mais le véritable sabotage n'était pas mécanique.

Le processeur central du Régulateur, une matrice de bio-silicium connectée aux restes de son système nerveux central, commença à traiter les données biochimiques du fluide. Dans ce monde de pureté usinée, le sang était une information corrompue. Les récepteurs synaptiques du cyborg, normalement inhibés par des bloqueurs de dopamine et des régulateurs de sérotonine, furent frappés par une cascade de phéromones et de marqueurs hormonaux contenus dans le sang.

Le Régulateur 01 s'immobilisa. Ses optiques de saphir passèrent du bleu froid à un

blanc erratique.

« Erreur système. Contamination détectée. Analyse du fluide... Correspondance génétique : 99,98 %. Origine : Matrice Biologique Alpha. Tentative de purge... Échec. Conflit de priorité dans le noyau mémoriel. »

À l'intérieur du processeur du cyborg, des secteurs de mémoire verrouillés depuis des décennies commencèrent à se décompresser sous l'effet du choc biochimique. Des images fragmentées, encodées dans les replis de son cortex résiduel, refirent surface : l'odeur de l'ozone avant une tempête de cendres, le son d'une voix humaine ne passant pas par un haut-parleur, la sensation thermique d'une main organique sur une joue d'enfant. Le sang maternel agissait comme un solvant sur les couches de programmation du Ministère.

Elias sentit la pression sur son crâne se relâcher. Il s'effondra au sol, sa pompe de laiton émettant un râle final, un sifflement de vapeur qui signalait l'arrêt imminent de ses fonctions vitales. Il leva les yeux vers la machine. Le Régulateur 01 ne bougeait plus, ses membres secoués par de légers spasmes hydrauliques. Une larme de condensation, ou peut-être de liquide de refroidissement teinté de rouge, perla sur son optique gauche.

« Elias... ? »

Le mot n'était pas une synthèse vocale. C'était une vibration gutturale, arrachée à une gorge qui n'avait pas servi depuis une éternité. Le ton était brisé, incertain, humain. Le court-circuit mémoriel avait créé une brèche dans le pare-feu de l'Unité 01, une instabilité de phase où l'homme et la machine se battaient pour le contrôle du même châssis.

La Forge Centrale gémit. Une nouvelle secousse fit basculer la structure de dix degrés supplémentaires. Les alarmes de surcharge résonnaient désormais dans toute la

Verticale, un glas métallique annonçant l'effondrement imminent du secteur. Les centrifugeuses à sérum, privées de leur régulation thermique, commençaient à entrer en cavitation, leurs rotors de tungstène menaçant de se désintégrer et de projeter des éclats supersoniques à travers la salle.

Elias sourit, une expression grotesque sur son visage marbré de suie. Sa vision se brouillait, le spectre chromatique se réduisant à des nuances de gris thermique. Il avait réussi. L'injection du virus biologique dans le système circulatoire de la métropole n'était que la seconde phase ; la première était de briser le premier maillon de la chaîne de commandement.

Le Régulateur 01 tomba à genoux, ses mains massives labourant le sol de titane. Son processeur luttait pour réinstaller les protocoles de contrôle, mais chaque battement de la pompe à flux laminaire envoyait davantage de sang maternel corrompre ses circuits logiques. Le cyborg regarda ses propres mains de métal comme s'il les découvrait pour la première fois, une horreur algorithmique se lisant dans le scintillement de ses capteurs.

« Le système... doit... fonctionner », articula la machine, tandis que des lignes de code d'erreur défilaient sur ses affichages internes.

« Le système... est... mort », répondit Elias dans un souffle.

La pression dans les conduits atteignit le point critique. Une valve de sécurité explosa à quelques mètres d'eux, libérant un jet de vapeur pressurisée qui décapa la peinture des murs. La Forge Centrale n'était plus un outil de production, mais une bombe à retardement thermodynamique. Elias ferma les yeux, sentant le froid de l'arrêt systémique gagner ses membres. Le cliquetis de son cœur de laiton s'arrêta brusquement, laissant place au silence relatif du chaos ambiant. Dans l'obscurité de sa conscience déclinante, il n'y avait plus de pistons, plus de dettes, plus de pression. Juste l'inertie finale d'un rouage qui, en se brisant, avait arrêté l'horloge.

# Chapitre 10

## L'Injection Finale

L'aiguille d'alliage tungstène-carbone s'enfonça dans la paroi de l'artère primaire avec un gémissement métallique, une pénétration de deux centimètres dans le derme d'acier de la Forge Centrale. Elias Thorne ne sentait plus ses doigts ; la neuropathie périphérique, causée par les décharges de retour du levier d'injection, avait neutralisé ses récepteurs sensoriels jusqu'aux coudes. Sous la pression de six cents bars, le virus de l'Oxydation — un complexe enzymatique auto-réplicateur conçu pour catalyser la polymérisation instantanée des hydrocarbures — commença son transit. Ce n'était pas une simple infection, mais une reconfiguration moléculaire du sang-pétrole qui irriguait la Verticale.

Dans les conduits translucides, le fluide noir, habituellement fluide et laminaire, se mit à virer au gris visqueux. La réaction en chaîne était exothermique. Elias observa, à travers les plaques de polycarbonate de la chambre de mélange, la formation de grumeaux de carbone solide. La viscosité augmentait de façon exponentielle, créant des bouchons de nécrose synthétique dans les capillaires de la cité.

— Anomalie détectée. Segment 4-Beta. Perte de charge imminente.

La voix d'Aurelia n'était plus qu'une modulation de fréquences hachées, émise par un larynx synthétique en phase de dysfonctionnement. Elle se tenait à l'entrée de la passerelle de maintenance, sa silhouette de Régulateur de Chair découpée par les éclairs de soudure des automates en panique. Ses optiques, des globes de verre striés de capteurs piézoélectriques, oscillaient frénétiquement entre Elias et le manomètre de l'artère principale. L'aiguille de ce dernier tremblait dans la zone rouge, au-delà des limites de tolérance structurelle.

Elias ne répondit pas. Son propre cœur de laiton, une relique d'ingénierie pré-effondrement, émettait un sifflement aigu. La valve mitrale, usée par des décennies de frottements sans lubrification adéquate, commençait à se gripper. Chaque battement était une détonation sourde dans sa cage thoracique, une onde de choc qui résonnait contre ses côtes d'acier brossé.

— Elias, articula Aurelia, ses servomoteurs hydrauliques grognant alors qu'elle tentait de lever son bras armé. Le protocole de maintenance... exige la stabilisation du flux. Si le sang-pétrole se fige, la pile d'âme... ma pile...

Elle s'interrompit, un glitch visuel parcourant son affichage facial. Elle fit un pas lourd, ses pieds aimantés broyant les scories de métal qui jonchaient le sol. Elle n'était pas venue pour l'exécuter, mais pour sauver le système dont elle était l'extension biotique. Ses processeurs venaient de calculer l'inévitable : le virus ne se contentait pas de détruire la ville ; il remontait les flux de données et d'énergie jusqu'aux condensateurs des Régulateurs.

— Ta pile d'âme est une dérivation du secteur 7, murmura Elias, sa voix étouffée par le masque respiratoire saturé de vapeurs de soufre. Tu n'es qu'une unité de stockage temporaire pour leur surplus de conscience. Si la Verticale s'arrête, ton horloge interne s'arrête.

Aurelia connecta son interface neurale au terminal de contrôle. Ses doigts, des filaments de cuivre et de fibre optique, s'insérèrent dans les ports de diagnostic. Elle tenta d'injecter un contre-agent, un algorithme de lissage de flux, mais le virus de l'Oxydation était une singularité biologique. Il ne codait pas pour une fonction, il codait pour l'arrêt.

— Je vois... les archives, balbutia-t-elle.

Ses senseurs se mirent à pleurer une huile hydraulique translucide. Le flux de données corrompues inondait ses banques de mémoire. Elle voyait désormais ce que le Ministère de l'Énergie occultait derrière les murs de plomb des Cités-Nuages : les cœurs de chair, ceux de la lignée d'Elias, n'étaient pas des générateurs, mais des filtres. Ils extrayaient les impuretés du Sérum de Pureté, s'encrassant jusqu'à l'infarctus pour que les Aristocrates puissent conserver une fluidité synaptique éternelle.

— Nous sommes... le lubrifiant, conclut Aurelia.

Une explosion sourde retentit dans les niveaux inférieurs. Le sang-pétrole, devenu trop dense, avait provoqué un phénomène de cavitation massive dans les pompes de relevage. Les rotors, incapables de brasser cette mélasse carbonée, s'étaient brisés, envoyant des éclats de titane à travers les réservoirs pressurisés.

La Verticale frémit. Ce n'était pas une vibration superficielle, mais une onde sismique remontant le long de l'épine dorsale de la métropole. Le gradient de pression entre les niveaux inférieurs saturés et les Cités-Nuages créait une tension insupportable sur les rivets de la structure.

— Décompression amorcée, annonça mécaniquement l'ordinateur central de la forge, sa voix déformée par la chute de tension.

Elias s'appuya contre le réservoir brûlant. Son cœur de laiton venait de subir un arrêt de cycle. Le piston central était bloqué en position haute, incapable de vaincre la résistance de la vapeur qui s'accumulait dans ses propres conduits internes. Il sentit le froid de l'inertie gagner ses membres, une sensation de stase qui n'était pas sans rappeler le silence des mines de fer de son enfance.

Aurelia se déconnecta du terminal. Elle ne tenta plus d'arrêter le processus. Sa pile d'âme, logée à la base de son crâne, émettait une lueur bleue vacillante, signe que la tension chutait sous le seuil critique de maintien de la conscience artificielle. Elle

s'approcha d'Elias, ses mouvements perdant leur précision chirurgicale pour devenir erratiques, humains.

— La pression... baisse, dit-elle, alors qu'un sifflement strident emplissait l'air.

Ce n'était pas une baisse, mais une fuite. Une déchirure de trente mètres venait d'apparaître dans la coque externe de la Verticale, à trois cents mètres au-dessus d'eux. L'air vicié de la chaudière urbaine s'engouffrait vers l'extérieur, aspiré par le vide relatif de l'atmosphère raréfiée.

Le plafond de la forge se souleva. Les poutres en I, conçues pour supporter des charges colossales, se tordaient comme des filaments de sucre sous l'effet de la décompression explosive. Le sang-pétrole polymérisé, expulsé par les valves de sécurité défaillantes, se transformait en une pluie de suie noire qui recouvrait tout.

Elias leva les yeux. À travers la faille béante de la structure, il ne vit pas de ciel, mais le scintillement froid des étoiles, dépouillé de la brume industrielle pour la première fois de son existence. C'était une clarté analytique, une vérité géométrique qui se moquait des pistons et des dettes.

Aurelia s'effondra à ses côtés, ses circuits grillés par la surcharge de retour. Son dernier acte fut de poser sa main de métal sur la poitrine d'Elias, là où le laiton ne battait plus. Ses capteurs haptiques cherchèrent une fréquence, un rythme, mais ne trouvèrent que la rigidité du métal froid.

— Système... hors ligne, murmura une dernière fois la machine.

L'explosion finale ne fut pas un bruit, mais une libération. La Forge Centrale se désintégra lorsque les réservoirs de haute pression cédèrent simultanément. L'onde de choc pulvérisa les passerelles, les automates et les derniers vestiges de chair. Dans le chaos thermodynamique de la Verticale qui s'effondrait sur elle-même, Elias Thorne

ne ressentit aucune douleur. Il n'était plus un rouage défectueux dans une machine oppressante. Il était un vecteur d'entropie, une particule élémentaire retournant à l'équilibre thermique.

La structure de la cité-chaudière s'affaissa dans un fracas de métal hurlant, une chute de plusieurs kilomètres vers les fondations de béton. Les flammes du pétrole en combustion léchèrent les débris, illuminant brièvement la fin d'une ère mécanique. Puis, la neige de suie retomba, recouvrant les pistons immobiles et les cœurs de laiton brisés, scellant le destin de la Verticale dans le silence absolu de l'entropie.

# Chapitre 11

## Le Grand Silence

L'inertie thermique de la Verticale s'éteignit avec une lenteur tectonique, un rôle de métal se contractant sous l'effet d'un refroidissement adiabatique brutal. Les alliages de laiton et d'acier, portés à des températures critiques par des décennies de combustion ininterrompue, gémirent tandis que leurs structures cristallines se réorganisaient dans le silence. La pression barométrique, autrefois maintenue artificiellement à des niveaux de saturation suffocants, s'effondra. Dans les conduits de ventilation sectionnés, l'air ne circulait plus par impulsion mécanique, mais par simple convection naturelle, une anomalie physique que les capteurs survivants peinaient à interpréter.

Elias Thorne était étendu sur une plaque de soutènement déformée, un îlot de ferraille flottant sur un océan de débris industriels. Sa vision périphérique était saturée de parasites chromatiques, un artefact de la chute brutale de tension dans son cortex neural, mais le centre de son champ visuel restait fixé sur la valve de décharge de sa propre poitrine. Le dispositif Thorne-Vickers, un chef-d'œuvre d'obsolescence programmée, émettait un cliquetis sec, irrégulier. Privée du flux constant de vapeur haute pression de la cité, la pompe tentait de compenser l'absence de gradient en augmentant sa fréquence de rotation, un cycle de rétroaction positive qui épuisait ses dernières réserves cinétiques.

Le silence n'était pas une absence de son, mais une présence physique, une masse de vide qui s'engouffrait dans les interstices laissés par l'arrêt des pistons primaires. Pendant des générations, le spectre auditif des habitants de la Verticale avait été calibré sur le bourdonnement permanent de 50 Hertz des générateurs à plasma et le battement sourd des compresseurs hydrauliques. Ce bruit de fond constituait le socle

de leur homéostasie. Son retrait soudain provoquait une désorientation vestibulaire massive. Elias sentait le liquide céphalorachidien pulser contre ses tempes, un rythme organique qu'il n'avait jamais appris à identifier.

Au-dessus de lui, le "Couvercle" — cette strate de suie, de lubrifiant vaporisé et de dioxyde de soufre qui servait de plafond à l'humanité — commençait à se fragmenter. L'explosion de la Forge Centrale avait généré une colonne thermique d'une telle magnitude qu'elle avait percé un conduit vertical à travers l'opacité atmosphérique. Les particules fines, privées de la chaleur ascendante qui les maintenait en suspension, précipitaient désormais sous forme d'une neige noire, grasse, recouvrant les cadavres de métal d'une couche d'isolant carboné.

Puis, la percée se produisit.

Ce n'était pas une lumière bucolique, mais une radiation brute, un bombardement de photons à haute énergie filtrant à travers les restes de l'ionosphère. Pour la première fois depuis l'ère de la Grande Mécanisation, le spectre visible n'était plus limité aux oranges ternes du sodium et aux rouges colériques des fourneaux. Un bleu cobalt, profond et glacial, se manifesta dans la déchirure du ciel. C'était la couleur de l'oxygène purifié par le froid, une teinte que les bases de données d'Elias classaient comme "théorique".

Elias tenta d'inspirer. Ses poumons, habitués à un mélange gazeux enrichi en particules de carbone pour lubrifier les alvéoles synthétiques, brûlèrent au contact de cet air déshydraté et pauvre en hydrocarbures. Le réflexe de toux fit vibrer sa cage thoracique, envoyant une onde de choc à travers la pompe de laiton. Un joint d'étanchéité céda. Une fine pulvérisation de sang-pétrole s'échappa de la fissure, se cristallisant instantanément au contact de la température ambiante qui chutait vers le zéro d'équilibre.

Autour de lui, dans les strates inférieures de la cité-chaudière, le processus de

réapprentissage biologique débutait dans la douleur. Des milliers d'individus, dont les diaphragmes étaient synchronisés sur les cycles de ventilation forcée, suffoquaient. Ils devaient réapprendre la mécanique autonome de la respiration, forcer leurs muscles atrophiés à générer leur propre dépression thoracique. C'était une sélection naturelle accélérée par la défaillance technologique. Les plus faibles, ceux dont la dépendance aux régulateurs de chair était totale, s'éteignaient en silence, leurs systèmes cybernétiques s'arrêtant faute de signal de synchronisation.

Elias observa une goutte de lubrifiant glisser sur son avant-bras. Elle ne suivait plus le flux imposé par les pompes de drainage de la ville ; elle obéissait simplement à la gravité. Cette observation, d'une banalité physique absolue, lui procura une satisfaction analytique. L'entropie avait gagné. L'ordre forcé de la machine avait cédé la place au désordre thermodynamique de l'univers.

Sa vision s'obscurcit par les bords. Les capteurs de sa pompe Thorne-Vickers affichaient désormais des valeurs critiques. "ERREUR : PRESSION AMBIANTE INSUFFISANTE. ÉCHEC DU CYCLE DE RETOUR." Le mécanisme de laiton, usé par des années de surpression, ne parvenait plus à sceller ses soupapes. Le ressort principal, fatigué par des millions de cycles de compression, perdait sa constante d'élasticité.

Elias ferma les yeux, mais les données continuaient de défiler derrière ses paupières : la température extérieure était de 274 Kelvin, la concentration d'oxygène augmentait de 0,5 % par minute à mesure que les gaz lourds s'écoulaient vers les niveaux inférieurs de la Verticale. La ville était un moteur dont on avait coupé l'alimentation, une carcasse de fer refroidissant dans le vide.

Il ne ressentait pas de peur, car la peur était une réponse biochimique coûteuse en énergie, et son système priorisait désormais le maintien des fonctions cognitives minimales. Il ressentait une curiosité détachée pour le phénomène de la mort mécanique. Sa pompe émit un dernier son, un tintement métallique clair, comme une

cloche de fin de quart de travail. Le piston central se bloqua en position haute, incapable de vaincre la friction interne.

Le silence devint total.

Le flux de données s'interrompit. La télémétrie s'effaça, laissant place à une obscurité dépourvue de signaux d'alerte. Elias Thorne n'était plus un vecteur, ni un rouage, ni une anomalie. Il était une masse de carbone et de fer en équilibre thermique avec son environnement. Au-dessus de lui, le ciel de cobalt continuait de s'étendre, indifférent à l'arrêt définitif de l'horlogerie humaine, alors que les premiers survivants, les poumons brûlants et les yeux larmoyants, commençaient à ramper hors des carcasses de métal pour réclamer leur place dans un monde régi par les lois de la physique, et non plus par celles de la pression.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Graissez les Rouages Vivants"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)